

après être restée quelque temps silencieuse à examiner Blandine. s'écria: A peine paraissiez-vous satisfaite de vous marier; à votre place, moi, j'aurais l'air autrement contente, il me semble. D'abord, vous restez à Paris, au lieu d'aller vous ensevelir en province comme ont fait Louise et Elisa, qui doivent joliment s'en nuier; puis M. Brécomt est riche, dit-on, ce qui n'est point à dédaigner par le temps qui court; ensuite il est très-bien de sa personne; il est vrai que vous êtes raisonnable et que vous ne tenez pas à la beauté, dont l'éclat est si fragile et qui passe comme la fleur des champs.

Cette dernière phrase fut dite avec une emphase comique, et la jeune étourdie tomba dans un de ces fous rires qui lui étaient habituels. Blandine l'écoutait en souriant.

Je vous assure, répliqua-t-elle, que je ne suis pas du tout insensible à la beauté, aux charmes extérieurs, et qu'il ne m'eût pas été indifférent d'avoir pour époux un Quasimodo ou un Riquet à la Houppe.

— Ah! Riquet à la Houppe! Cela me fait songer à un autre conte que je me suis tant fait dire autrefois par ma bonne; la Belle et la Bête. Savez-vous, ma chère, que depuis, en relisant ce conte, j'ai souvent pensé que vous auriez agi comme la Belle, que vous vous seriez prise de pitié pour cette pauvre bonne Bête, et que vous auriez consenti à l'épouser. Moi, je n'aurais jamais fait une chose semblable; encore si l'on eût pu prévoir la métamorphose finale, je ne dis pas.

— Cette transformation merveilleuse d'un monstre horrible en un prince charmant, reprit Blandine, ne se renouvelle-t-elle pas en quelque sorte pour ceux qui aiment sincèrement et chaudement? Alors les défaut s'atténuent, disparaissent même, et bientôt il ne reste que des qualités et des vertus.

— Vous ne me parlez pas de vos toilettes, de votre ameublement, demanda Félicie qui ne pouvait s'astreindre à suivre longtemps le même sujet de conversation; bah! vous êtes si peu coquette que vous ne vous occupez sans doute de tout cela.

— Au contraire, ma pauvre Félicie, je m'en occupe beaucoup, car je n'ai personne pour prendre soin de ces choses à ma place. Venez, continua-t-elle, en se levant; une partie des étoffes sont achetées, je les ai fait porter là-haut dans la chambre d'amis; vous qui avez si bon goût, qui êtes si ingénieuse pour trouver des garnitures gracieuses et inédites, — je n'ai point oublié votre expression favorite, vous allez me conseiller, car je vous avoue que, sur bien des points, je suis fort embarrassée.

Félicie ne se fit pas prier pour suivre Mlle Vimont, et bientôt les deux jeunes filles, entourées d'étoffes soyeuses, de dentelles, de guipures, etc. ayant en main des patrons, des gravures de mode,

furent plongées dans de graves dissertations sur le mérite respectif des volants, des biais et des pliés.

A continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 8 JUILLET 1882.

Télégraphie spéciale.

A Madame Enault,
Femme Miraculeuse du Champ de Mars.

Madame,
Vous faire grands miracles tous les jours. Moi en difficulté avec Rome. Pape pas assez bon catholique pour moi. Si voulez, on fonda nouvelle religion. Vos miracles attireront des prosélytes. Moi ferai pape et vous sous-papesse.

TRUDEL.
Montréal 4 juillet 1882.

A M. Trudel
Espèce de pape.

Monsieur.
Pas capable être sous-papesse. Suis mariée et mère de famille. Besoin de gagner de l'argent. Si je fais des miracles pour vous, vos amis me feront griller comme une sorcière. Mon parfum chinois vaut mieux que le parfum de Rome de Veulot.

ENAUULT.
Montréal 4 juillet 1882.

La Question des Ecoles.

La question brûlante aujourd'hui est celle des écoles.

Le *Monde* fait feu et flammes contre les commissaires et il veut à tout prix découvrir le pot aux roses.

Le *Grognard* croit qu'il est opportun de prendre une part active dans la lutte qui vient de s'engager entre les commissaires et les contribuables.

Sans approuver les attaques dirigées contre le curé de Notre-Dame, il croit que la justice est du côté des mécontents. Ces derniers qui paient une forte taxe pour l'entretien des écoles tiennent avec raison à savoir ce que les commissaires ont fait de l'argent qui leur a été confié. Ils revendiquent les droits méconnus de la classe ouvrière et de la classe pauvre. Messieurs les commissaires n'ont aucun souci de l'enfant du faubourg qui croupit dans l'ignorance faute d'écoles élémentaires. Ils ont dépensé environ \$70,000 pour construire l'Académie du Plateau et une résidence princière pour le principal Archambault.

Le traitement des professeurs de cette institution a déjà atteint

un prix fabuleux et l'on se demande aujourd'hui quel bien le public en a tiré. On a fait sonner bien haut le nom de l'École Polytechnique et quels sont les élèves diplômés de cette école qui ont fait leur marque dans la société soit comme ingénieurs-civils, soit comme comptables ou autrement. Cette académie a-t-elle fourni un seul littérateur en renom? a-t-elle jamais donné satisfaction au public. Si les commissaires avaient limité le nombre et les salaires de ses professeurs dans une proportion raisonnable, il y aurait eu moyen d'établir sept ou huit écoles primaires dans le faubourg.

Les commissaires nous répondront: Nous sommes prêts à donner des écoles aux faubourgs, mais les Frères nous font défaut.

Alors, messieurs, pourquoi ne confiez-vous pas l'éducation paternelle des enfants à des professeurs laïques comme l'on fait dans les campagnes.

Ce n'est pas le seul grief que nous ayons contre les commissaires. Nous les accusons aussi de refuser de nous rendre compte de leur administration. Messieurs les commissaires l'ont déjà déclaré plusieurs fois; ils ne rendront jamais leurs comptes. Eh bien, aujourd'hui c'est aux contribuables de leur forcer la main. Voilà l'opinion du *Grognard* sur la question.

La Femme Miraculeuse

La Femme Miraculeuse! Tel est le nom que le peuple de Montréal a donné à la célèbre marchande d'orviétan qui donne des exhibitions quotidiennes sur le Champ de Mars.

Tous les jours, deux ou trois mille personnes se pressent autour du char doré de Madame Enault.

Elle arrache les dents avec une célérité et une dextérité qui tiennent du prodige.

Les dents des Montréalais sous la main de Madame Enault sortent de leur alvéoles à raison de cinq ou six à la minute. A chaque représentation cinq ou six cents molaires, canines et incisives sont extraites *généralement* sans douleur. C'est à dire qu'en opérant la femme n'éprouve aucune douleur.

Lorsque l'extraction des dents est finie, arrive la partie financière. Madame débite un long boniment et prône les vertus prodigieuses de son *Parfum Chinois*: C'est un *pacifique universel*. Rien n'y résiste, les rhumes enroutés, les rhumatismes ophtalmiques, les migraines chroniques. Madame Enault fait de véritables prodiges avec son orviétan, elle rend la parole aux sourds, l'ouïe aux muets et les aveugles voient par voir clair..... dans leur bourse.

Avec son *Parfum de Chine* Madame Enault on lève les bronzes sur le front des huissiers et des collecteurs. Elle ôte les taches sur les robes d'innocences des donzelles qui redoutent les fou-

dres du recorder. Elle fait disparaître les nuances soleil couchant sur le nez des pochards. Elle opère des miracles de tout genre et chaque jour elle emporte \$600 ou \$700 aux imbéciles qui se laissent leurrer par le charlatanisme le plus subtil que nous ayons encore vu à Montréal.

En attendant tous nos dentistes sont sur les dents et pour peu qu'elle prolonge son séjour à Montréal ils se décideront à jeter leurs pinces et leurs daviors par-dessus les moulins.

Le raftsmen maudit.

Il y a quelques jours, nous étions assis à fumer une pipe d'excellent tabac canadien sur la galerie d'une auberge de Grenville et nous avons été témoin d'une scène dont les personnages étaient des raftsmen du haut de l'Ottawa. L'un des hommes de chantier disait à son compagnon:

— Vois-tu cet homme qui boit tout seul? Jamais il ne trouvera un camarade pour trinquer avec lui. C'est pour cette raison que tu le vois seul à la bar.

Comment? est-ce qu'il ne paie pas la traite lorsque c'est son tour?

— Il le voudrait bien, mais jamais un raftsmen n'accepterait sa politesse. Il est trop bien connu sur la Gatineau et l'Ottawa. C'est Toniche le maudit.

— Oui, s'il y a un homme maudit sur la terre, c'est lui. Lorsqu'il ira chez le diable il faudra des tonnes et des tonnes de charbon dur pour le griller.

— Qu'a-t-il donc fait de si méchant?

— Ce qu'il a fait, je vais te le dire. Ecoute.

Il y a de ça plusieurs années. J'appartenais à sa gang lorsque nous faisons du bois carré pour les Gilmours dans le haut de la Gatineau. Un jour, c'était pendant le printemps, aux eaux hautes. Nous faisons une *drive* bien difficile, plongés dans l'eau froide jusqu'à la ceinture, nous étions quelques fois massacrés parmi les billots qui se *jumpaient* dans les endroits où la rivière se rétrécissait. Toniche tomba à l'eau et fut emporté dans un rapide une couple d'arpents. Lorsqu'il eut atteint l'eau claire, il commença à perdre ses forces. Le courant l'entraînait loin du rivage et il allait se noyer sous nos yeux. Impossible de lui porter secours. Nous l'avons vu disparaître sous l'eau et nous avons cru qu'il ne reviendrait plus. Tout-à-coup il reparut et nagea avec désespoir vers un rocher. S'il atteignait ce rocher, il était sauvé; car nous pouvions aller le secourir. Les raftsmen sur le rivage le voyant perdre courage lui crièrent: "Promets de messes." J'en promis douze, dit Toniche! Quelques secondes après nous l'avons vu se cramponner au rocher sur lequel il s'assit jusqu'à ce qu'on vint le chercher et le ramener à terre.

Lorsque Toniche toucha le rivage il était à moitié mort. Nous le roulâmes sur la grève et nous lui donnâmes tous les soins que l'on prodigue aux noyés. Toniche revint à la vie et se releva. Il marcha quelques pas. Se voyant complètement hors de danger, il leva la main vers le ciel et il s'écria en blasphémant: "A cette heure tu peux courir après tes messes!" Il resta en vie, mais aujourd'hui tu ne trouveras jamais un raftsmen pour boire avec Toniche le maudit.

Le banquet du Club Cartier.

Le *Grognard* est de tous les plats. Le 11 avril il assistait au banquet du Club National au Windsor et le 27 juin il était assis avec les convives au dîner du Club Cartier au Mechanic's Hall. Au premier festin il a applaudi aux discours des radicaux sur l'indépendance coloniale, et au deuxième il a crié *bravo* avec les conservateurs qui se gaudissaient de leur triomphe aux dernières élections.

Le *Grognard* est de son siècle et sa politique est de hurler avec les loups.

Les membres du Club Cartier ont été amèrement désappointés de voir que messieurs les ministres n'avaient pas daigné honorer le banquet par leur présence.

Les jeunes conservateurs ne sont pas gênés de dire à qui voulait les entendre que si le gueuleton avait été donné avant les élections générales, les ministres d'Ottawa ne se seraient pas fait tirer l'oreille pour y assister.

Les ventripotents comme Langouvin et Mousseau se sont sans doute dit: Aliou, paillers, les vendanges sont faites. Les membres du Club Cartier se rappelleront de l'ingratitude des chefs de parti et ils leur feront voir en temps et lieu qu'il faut compter avec la jeunesse.

Pour être de bon compte il faut dire que les vins fournis par M. Patenaude étaient excellents et le menu préparé par Victor était exécutable. Victor s'est trompé cette fois.

En sortant du festin, un membre actif du Club Cartier a inspiré au *Grognard* la caricature de M. Mousseau qui a paru samedi dernier sur notre première page.

Accroché à la branche,

Un jour; un étudiant lisait à son père pour le reposer des travaux des champs, un livre qui, disait-il, était palpitant d'intérêt. Il en était au deuxième chapitre où l'auteur, parlait de son héroïne, emportée dans un carrosse tiré par deux chevaux blancs comme la neige, à crinière d'ébène, qui avaient pris le mors aux dents. Les deux fiers coursiers, à la voile de se précipiter dans le fond d'un précipice, sont tués par un homme à mine rébarbative